



17 AVRIL – 12 MAI 2013
ET 26 OCTOBRE 2013

SERRA

ALBERT SERRA /
LISANDRO ALONSO
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

Centre
Pompidou



SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, p. 1
- Introduction : conversation avec Albert Serra, p. 2
- Ouverture et rencontres, p. 5
- Films, p. 6
- *Les Trois Petits Cochons*, d'Albert Serra, p. 14
- Carte blanche, p. 20
- Rencontre : *Toros !*, p. 28
- Rencontre : *Dalí nsomnia*, p. 29
- Informations pratiques et remerciements, p. 30
- Calendrier des séances, p. 32
- Index des films, p. 22 (brochure Lisandro Alonso)

En collaboration avec



En partenariat avec



capricci

Avec le soutien du



En partenariat média avec

en couverture : *Honor de cavalleria*, d'Albert Serra 2006 © © Román Yñán

© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, conception graphique : les designers anonymes

Impression : France Quercy – Groupe Qualibris, Mercuès, 2013

ALBERT SERRA, ARTISTE DU 21^{ÈME} SIÈCLE

Il raconte comme personne des histoires de chevaliers, de rois, d'amis à la loyauté inébranlable. Albert Serra, catalan, consacré dans le paysage du cinéma indépendant dès son premier long métrage, *Honor de cavalleria*, en 2006, suivi du *Chant des oiseaux*, en 2008, trace depuis une trajectoire parmi les plus passionnantes et inattendues de sa génération ; trajectoire que ne manquera pas de mettre en évidence la rétrospective que le Centre Pompidou lui consacre à partir du 17 avril. D'autres ont su convoquer à son sujet de grands noms de la cinéphilie : Jean-Marie Straub, Pedro Costa, Jean-Luc Godard ou encore Terence Malick. Certes, ces rapprochements sont réels, inévitables, et Serra, cinéphile averti, n'est pas sans revendiquer des influences, comme le montre la carte blanche qu'il présente sur notre invitation. Il apparaît pourtant, vu d'ici, qu'il a su constituer un univers propre, aussi unique que radicalement neuf, imposant une image - le grain de ses ciels reste sans pareil - une attitude, des thèmes - allant de l'art de la provocation chez Dalí à la taumachie, en passant par les motos Guzzi ou encore la performance et l'Amérique des années 60, tous abordés au Centre Pompidou - et un territoire, sans cesse ancrés comme un souffle entre le cinéma le plus libre et l'art contemporain. Cinéaste majeur mais pas seulement, Albert Serra est avant tout artiste du 21^{ème} siècle. Aussi à son aise au milieu d'un désert scandinave transformé en plateau de tournage que capable de faire rebondir ses images dans l'espace clos d'une galerie de musée, comme au Musée d'Art Contemporain de Barcelone, qui lui a passé commande d'une série pour la télévision en 2011. En un sens, le personnage n'est pas sans rappeler en cela l'exubérance protéiforme de Dalí, cet autre catalan flamboyant qui a marqué son temps et dont le cinéaste admire le mélange de beauté et de goût pour la dérision. Sa réponse à la proposition de la dOCUMENTA (13), sous la forme d'une œuvre aussi monumentale - 101 heures de film tournées en public et diffusées en intégralité - que puissante, témoigne de l'ampleur de son inspiration. C'est cette évidence que le Centre Pompidou accueille aujourd'hui, en proposant au public pour la première fois en France, l'intégralité de ses *Trois petits cochons*, invitant ainsi Albert Serra à poursuivre sa démarche. En s'attachant à ce mythe, il semble décupler encore un peu plus la force de ses propres obsessions. Il renouvelle et enrichit, avec une formidable intelligence du geste, le sens qu'il y a à exposer le cinéma, dispositif que nous nous attachons à imaginer et qui constitue l'une des singularités des Cinémas du Centre Pompidou. Je tiens à souhaiter, personnellement, la bienvenue à l'artiste inclassable qu'est Albert Serra.

Alain Seban, président du Centre Pompidou

CONVERSATION AVEC ALBERT SERRA

SYLVIE PRAS - *Vous allez montrer vos films au Centre Pompidou, mais aussi participer à une carte blanche, quelle place occupe le cinéma dans un centre d'art contemporain comme le nôtre ?*

ALBERT SERRA - En ce qui concerne le problème plus général du cinéma et du musée, je crois que celui-ci devrait se tourner davantage vers le cinéma d'auteur parce qu'il est, aujourd'hui, beaucoup plus intéressant que l'art vidéo ou d'autres succédanés dont nous inonde l'art contemporain. La légitimité que lui accorderait le musée lui conviendrait d'autant plus, j'insiste, qu'il la mérite, le cinéma étant beaucoup plus artistique que bon nombre d'exercices stylistiques complètement vides en permanence exhibés dans les musées. D'après moi, le cinéma s'intéresse surtout à l'esthétique et l'art vidéo, au langage. Le cinéma est la littérature des images et l'art vidéo, leur langue. C'est très simple. Parfois, en raison du degré d'expérimentation ou de la profondeur de l'étude de la langue, je ne le nie pas, l'art vidéo parvient, par lui-même, à faire s'épanouir certains ornements ou certaines arabesques esthétiques. Mais ce n'est pas de l'art, mais un simple jeu, une combinatoire, une grammaire qui n'a d'intérêt que pour le chercheur, parce qu'elle est intransitive.

SP - *Dans le cadre des Trois Petits Cochons, vous représentez Goethe, Fassbinder mais aussi Hitler. Était-ce facile ?*

AS - Non, très difficile. Au moment du tournage, j'ai tenu une chronique dans *La Vanguardia*, un journal espagnol où je disais : « Jusqu'à aujourd'hui, alors que je suis depuis trois semaines à Kassel et que j'ai commencé à tourner le film, le problème le plus complexe auquel je me suis heurté est celui de la représentation d'un personnage comme Hitler. Je ressens une certaine insatisfaction chaque fois que je regarde l'acteur jouer et je ne sais pas comment y remédier. Quoi que

je lui dise, et en général je ne lui dis presque rien, il fait ce qu'il veut et comme il veut, ce qui ne fait guère avancer les choses. S'il devient plus agressif (l'Hitler déséquilibré aux accès de violence), c'est un cliché. S'il devient plus humain (l'Hitler qui aime les enfants et les chiens, l'Hitler intime qui parle de façon détendue avec Eva Braun), c'est un autre cliché. S'il devient plus sarcastique (anticléric, misogynne, etc.), le lieu commun ne tarde pas à poindre. Et s'il devient plus introverti, c'est un démenti adressé à la fois à lui-même et au film qui repose sur un texte qui recueille précisément sa logorrhée irrépressible. Il ne peut pas être, non plus, plus intelligent que ce que le texte propose (ni plus stupide, encore un cliché : qu'il ait été un criminel pervers et fou ne l'empêche pas d'être intéressant visuellement). Je ne peux même pas le considérer comme un recours final parce que les images ne servent pas à articuler un discours moral : au contraire, elles sont dangereuses et ambiguës, voyez ce qu'a fait Visconti dont les images sur le nazisme louent implicitement ce que le film prétend critiquer... Tout ce que je lui propose est un cliché et une légère irritation s'empare de moi. En ce qui concerne Goethe, c'est exactement le contraire, tout, aussi improvisé soit-il, me satisfait toujours.

Tout compte fait, le problème est simple : des personnages comme Hitler, Dalí ou Warhol sont à la fois eux-mêmes et leur propre caricature. Ils ont fait le travail pour nous avant que quelqu'un ne s'attelle à la tâche et quand ils se sont présentés au monde, au grand public, ils l'ont fait avec leur lecture incorporée en eux, la plus impitoyable possible. C'était, en effet, celle qui pouvait les blesser le plus, la plus caricaturale. Dans chacune de leurs apparitions, chaque image publique (en fait, ils n'ont rien de privé afin d'éviter que quelqu'un les regarde secrètement, c'est pourquoi ils s'exposent en permanence, ce qui équivaut, en fait,



Albert Serra
© D.R.

à ne pas avoir de personnalité) est à la fois une mise en scène de leur moi et de leur exégèse critique. Ils ne se soucient d'aucune représentation parce que leur vie, leur synthèse vitale, les contient toutes. C'est pourquoi toutes les œuvres artistiques qui ont essayé de recréer leurs vies ont été des échecs cuisants (le cas de Syberberg est plus complexe et mérite une analyse à part) : on ne peut pas représenter le représenté au-delà du jeu post-moderne comme on ne peut pas imaginer l'imaginé.

Ce sont des contradictions insolubles. La conséquence ultime de cette impénétrabilité est claire : le dogmatisme. Mais les véritables images, en raison de leur propre nature, ne peuvent pas être dogmatiques. Elles souffrent de ne pas pouvoir être fidèles à ce qu'elles dépeignent. Cette souffrance devenue visible est ce qui rend, par exemple, grotesques toutes les images fictives d'Hitler. Nous n'avons jamais eu l'impression de connaître l'Hitler réel, ou du moins un Hitler avec un niveau de

réalisme acceptable, simplement parce que celui-ci n'a en réalité jamais existé, nous ne connaissons que sa caricature et on ne peut faire une caricature de la caricature... Paradoxalement, le personnage hyper-exposé, dogmatique et répétitif, devient unique parce qu'il n'est pas représentable. Telle est incontestablement l'origine de la fascination exercée par ces personnages, leur extrême authenticité étant pourtant obtenue par le chemin le plus invraisemblable, celui de l'artificialité pure. Je n'aurais jamais osé faire un film sur Hitler si je n'avais pas eu un point de départ textuel, véridique en plus, un document historique. Et si je ne peux pas représenter Hitler tel qu'il était, je peux très bien le rêver. Mon Hitler est délibérément fantastique, mais créé exclusivement à partir de faits réels. »

SP - Vous savez filmer les paysages et rendre la nature d'une façon singulière. Or vous tournerez dans l'espace clos du Forum -1. Allez-vous transformer le Centre Pompidou en désert catalan ?

AS - Je ne sais pas. Un tel espace n'est pas un endroit où l'on vous laisse faire ce dont vous avez envie...

SP - On vous voit parfois comme l'héritier de Dalí, comment aborderez-vous son œuvre avec Hans Ulrich Obrist lors de votre conférence marathon, le 26 octobre prochain ?

AS - Tout d'abord, il est impossible d'être un héritier de Dalí. Comme tous les grands artistes que je respecte, il est unique et ne peut avoir de disciples, uniquement des admirateurs. Ces artistes peuvent porter à de telles extrémités leur propre style qu'ils ferment la porte à tout éventuel adepte. En même temps, ils lui ouvrent toutes les autres en l'obligeant à trouver son propre style. Dalí, lui-même, disait : « Tout m'influence, rien ne me change ». De plus, à travers mes origines catalanes

je peux mieux comprendre sa psychologie particulière, ses désirs, ses obsessions et mieux les interpréter que la plupart des chercheurs. Dalí n'a rien de mystérieux, il est l'anti-mystérieux par excellence ! Mais, si je lui voue une vénération absolue (qui me sert même à juger les gens, je n'ai jamais ressenti aucun respect pour quelqu'un qui n'aimerait pas Dalí), j'essaie de tout faire pour que son exemple me soit utile. C'est une admiration intéressée.

SP - Vous aborderez également la taumachie, un sujet assez peu traité en France.

AS - Tout petit, je me passionnais déjà pour les toros. Ils représentent la quintessence de l'Espagne, toute sa mystique, son esthétique, son caractère. Par ailleurs, c'est le seul spectacle esthétique que je connaisse qui parvient à transcender ce premier objectif, l'ordonnance esthétique du temps, de l'espace et du mouvement, pour aller plus loin à travers la présence de la mort. Peut-être dois-je convenir que ce n'est plus alors un art mais une fascinante liturgie (d'un culte à définir). De plus, la cruauté à l'égard des animaux (qui existe, même si certains la nient) m'a toujours attiré, comme elle a toujours attiré Dalí, et elle me semble une métaphore de la souffrance de la nature. Une fois de plus, il s'agit d'imposer notre vieille civilisation, notre esthétisme, notre morale, mais au prix de certaines gratuités cruelles. Comment y remédier, la beauté étant presque toujours injuste ?

Propos recueillis par Sylvie Pras

Paris, janvier 2013

Traduit de l'espagnol par André Gabastou

OUVERTURE

MERCREDI 17 AVRIL, 20H, CINÉMA 1, FORUM -1

Projection de *Cuba Llibre* (2013, 18', vidéo), court métrage inédit d'Albert Serra, avec Xavi Gratacós dans le rôle principal et une apparition de Lluís Carbó et Lluís Serrat.

Suivie d'une performance live de l'artiste Jordi Valls, qui agit sous le nom de Vagina Dentata Organ.

Suivie de la présentation, au Forum -1, de *Les Trois Petits Cochons*, film monumental de 101 heures, réalisé par Albert Serra dans le cadre de la DOCUMENTA de Kassel (voir p.13)

Accompagnée en live par le groupe Molforts, compositeur de la musique des *Trois Petits Cochons*, qui interprète ce soir un récital autour des chansons de Günther Kaufmann, inoubliable acteur allemand, notamment pour R.W. Fassbinder.

En présence d'Albert Serra, du groupe Molforts et de l'artiste Jordi Valls / Vagina Dentata Organ



Cuba Llibre, 2013 © DR

RENCONTRES

SAMEDI 27 AVRIL, 17H30, PETITE SALLE TOROS!

Albert Serra s'entoure de spécialistes, de critiques et d'amis pour aborder la corrida, symbole de la culture espagnole, dont il est *aficionado* depuis toujours, à travers son esthétique et son éthique. Avec Albert Serra et Miquel Barceló, Luis Francisco Esplá, Francis Wolff.

SAMEDI 4 MAI, 17H30, PETITE SALLE COCHONS IMPOSSIBLES, discussion animée par Marc Voinchet

Albert Serra entouré de critiques, d'un historien et d'un artiste revient sur *Les Trois Petits Cochons*, son film monumental, métant en scène Goethe, Hitler, Fassbinder revisitant ainsi l'histoire moderne de l'Allemagne, présenté chaque jour par séquences de 10 heures, au Forum -1. Avec Albert Serra et Philippe Azoury, Emmanuel Burdeau, Christian Delage, Philippe Parreno (sous réserve), Corinne Rondeau

SAMEDI 10 JUIN, 17H30, CINÉMA 2 ALBERT SERRA, LISANDRO ALONSO, RENCONTRE

Les deux cinéastes se connaissent et s'apprécient, ils ont entretenu une brève correspondance filmée présentée ici (voir p. 10), leurs œuvres se répondent. Albert Serra et Lisandro Alonso reviennent ensemble sur le travail du second. Avec Lisandro Alonso et Albert Serra.

SAMEDI 26 OCTOBRE, 21H, CINÉMA 1 DALÍ'NSOMNIA

Discussion une nuit durant, de 21h à l'aube, entre le cinéaste Albert Serra et son complice, Hans Ulrich Obrist, codirecteur des expositions de la Serpentine Gallery, à Londres, autour de Salvador Dalí. Avec Albert Serra, Hans Ulrich Obrist et de nombreux artistes invités, à l'occasion de la FIAC.

LES LONGS MÉTRAGES

HONOR DE CAVALLERIA

d'Albert Serra
Espagne, 2006, 35 mm, 110', coul., vostf
avec Lluís Carbó, Lluís Serrat

Don Quichotte et Sancho Panza errent jour et nuit à travers la campagne dans l'attente d'aventures. Ils chevauchent, mangent, dorment et conversent sur différents sujets. Une amitié forte et précieuse les unit. Premier long métrage d'Albert Serra, *Honor de cavalleria* n'a pas été conçu comme une nouvelle adaptation de *Don Quichotte* mais comme une véritable promenade de ses personnages à travers le livre. Tourné en numérique et en décors naturels dans la province de Gironne, le film réunit Lluís Carbó et Lluís Serrat, deux acteurs non-professionnels dont la ressemblance physique avec les figures de Cervantès est saisissante. Il a reçu en 2006 un accueil très remarqué au Festival de Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs.

«Honor de Cavalleria, *minimaliste jusque dans le moindre brin d'herbe, scintille extraordinairement, rendant aigu tout son capté, courroie de cuir d'une épée mal portée, couinement d'une armure inconfortable qui apparentent le vieil hidalgo (400 ans tout de même) à un pantin au bord de la désarticulation. Démantèlement sans drame qui est celui, comme Foucault l'a écrit, de la vieille parenté entre langage et choses.*»

Charlotte Garson, *Les Cahiers du cinéma* n°612, mai 2006

Vendredi 26 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée

par Albert Serra

Samedi 11 mai, 20h, Cinéma 2



Honor de cavalleria, 2006
© Román Yñán

LE CHANT DES OISEAUX EL CANT DELS OCELLS

d'Albert Serra
Espagne, 2008, 35 mm, 98', nb, vostf

Avec Victòria Aragonés, Lluís Carbó, Lluís Serrat Battle, Lluís Serrat Masanellas, Mark Peranson, Montse Triola

À la recherche du Messie qui vient de naître, les rois mages traversent des paysages désertiques. Au gré des saisons, ils vivent en harmonie avec la nature, se nourrissent simplement, échangent longuement et se plaignent, dorment à la belle étoile. Pour son second long métrage, tourné dans des paysages désertiques d'Islande et des Canaries repérés sur Google Earth, Albert Serra retrouve Lluís Carbó et Lluís Serrat auxquels il associe le père du second. Le titre du film est celui d'un vieil air traditionnel catalan célébrant la joie de la nature et des animaux le jour de Noël. La version que le cinéaste a choisie de faire entendre est celle

que le violoncelliste Pablo Casals interpréta pendant chacun des concerts de son exil pour protester contre le régime de Franco.

« Les personnages du Chant des oiseaux n'exposent que la vérité des corps et des comportements. Vient à l'esprit une autre tradition que celle de "l'incarnation magique" de Rouch, Pasolini, Straub ou Costa. Une déclinaison cinématographique du ready-made, telle que l'a inventée Warhol dans ses fictions. Son usage de l'univers et des signes du western dans Lonesome Cowboys est comparable à celui de l'épisode biblique et des costumes des rois mages dans Le Chant des oiseaux. Lluís Carbó et Lluís Serrat seraient alors les Joe Dallesandro et Louis Waldon d'Albert Serra. »

Cyril Neyrat, «Des rois sans qualité», Vertigo n° 33,
«Personnages contemporains», juin 2008

Jeudi 18 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra
Vendredi 10 mai, 20h, Cinéma 2



Le Chant des oiseaux, 2008 © Román Yñán

LES NOMS DU CHRIST ELS NOMS DE CRIST

d'Albert Serra
Espagne, 2011, vidéo, 210', coul., vostf

Avec Román Bavarri, Nanu Ferrari, Jordi Pau, Albert Serra

En 2011, Albert Serra a reçu carte blanche du Musée d'art contemporain de Barcelone (Macba), pour développer une série télévisée à l'occasion d'une exposition. Son projet, composé de 14 parties présentées ici en une seule entité, porte sur la complexité à trouver des financements pour les «films difficiles» et présente des parallèles entre l'ascétisme religieux et la création d'art. Serra y aborde également le défi du processus de traduction, de la littérature au film, du film au musée et du musée à la télévision, et en cela, la série pourrait résumer l'intégralité de son travail à ce jour. *Les Noms*

du Christ est par ailleurs inspiré par le poète et écrivain espagnol Fray Luis de Leon (1528-1591).

«Extraits de films, portraits intimes, saillies champêtres, anciens rushes érigés en emplois s'infiltrant ici. Un simple raccord comme un hiatus prolonge l'un dans l'autre (le final de Duel au Soleil de King Vidor se poursuit...au milieu d'un maquis catalan.) Serra joue avec l'image et son culte - la structure de la série en 14 épisodes épouse celle des 14 stations du chemin de croix - mais reste sensible à sa souffrance et la restitue avec distance, influente et gracieuse. Comme un collage où la profondeur alors invisible à l'oeil est visible pour l'âme.»

Charlotte Serrand, *Le point tendu* (mémoire sur Albert Serra et Andergraun).

Dimanche 21 avril, 16h00, Cinéma 1, séance présentée par Albert Serra

Dimanche 12 mai, 15h00, Cinéma 1



Les Noms du Christ, 2011 © Román Yñán

LE SEIGNEUR A FAIT POUR MOI DES MERVEILLES

EL SENYOR HA FET EN MI MERAVELLES

d'Albert Serra
Espagne, 2011, vidéo, 146', coul., vostf

Avec Lluís Carbó, Jimmy Gimferrer, Elyseu Huertas,
Ángel Martín, Gloria Masó, Jordi Pau, Jordi Ribas,
Albert Serra, Lluís Serrat, Montse Triola

Après la correspondance filmée entre Victor Erice et Abbas Kiarostami, exposée au Centre Pompidou en 2007, le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, a poursuivi l'expérience en proposant à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix. C'est ainsi qu'à vu le jour la correspondance entre Jonas Mekas et José Luis Guerín montrée à l'automne dernier au Centre Pompidou. A leur tour, Albert Serra et Lisandro Alonso se sont prêtés au jeu de la lettre filmée. Radicale, libre, la correspondance entre eux deux est à leur image et tient en deux films : *Le Seigneur a fait pour moi des merveilles* et *Sin título* [Carta para Serra] (voir page 10, brochure Alonso)

Albert Serra, ses proches collaborateurs et ses acteurs, repèrent des paysages, visitent, débattent, attendent. Ils arpentent La Mancha. Première et seule lettre filmée d'Albert Serra à Lisandro Alonso, dans le cadre de leur Correspondance, *Le Seigneur a fait pour moi des merveilles* révèle le cinéaste Serra au travail, autant que sa foi, inébranlable, en la puissance de l'amitié et du cinéma.

« Le Seigneur a fait pour moi des merveilles est un "road movie", sorte de journal filmé entre documentaire, essai et tentative de mettre en scène sa troupe d'acteurs et de techniciens (une bande d'excentriques catalans qui passent beaucoup de temps ensemble, en participant

aux films de Serra puis en l'accompagnant dans les festivals). Malgré sa spontanéité et la part importante d'improvisation (au moins verbale) qui préside au film, Serra, grand formaliste, ne peut s'empêcher de composer des plans d'une beauté simple et expressive, presque tous fixes (à l'exception d'un seul panoramique) qui mettent en valeur les saillies verbales et les trouvailles burlesques, volontaires ou non, de ses acteurs. Au départ, c'est un projet de film sur l'Espagne et ses mythologies, qui intéresse Serra : la tauromachie, Dalí, la guerre civile, le franquisme, Cervantès... Mais très vite, les mythologies personnelles de Serra et ses amis prennent le dessus, à l'occasion d'une suite de sketches, conversations ou monologues savoureux : Cervantès et Dalí toujours, mais aussi les motos Guzzi, le tennis (pour l'homme qui joue Quichotte, professeur de tennis à la retraite), Fassbinder (Serra se met en scène comme cinéaste à l'intérieur du film, qui raconte la vie d'une troupe de cinéma et un tournage improbable à la manière de Prenez garde à la sainte putain) ».

Olivier Père, livret de l'édition DVD des *Correspondances filmées*, éd. Intermedio

**Samedi 20 avril, 16h, Cinéma 2, séance présentée
par Albert Serra**

Jeudi 9 mai, 20h, Cinéma 2



Luis Serrat Masallenas
et Elyseu Huertas dans
*Le Seigneur a fait pour
moi des merveilles*, 2011
© D.R.

LES COURTS MÉTRAGES

SANT PERE DE RODES

d'Albert Serra
Espagne, 2006, vidéo, 26', coul., vostf
Avec Lluís Carbó, Lluís Serrat

Lluís Carbó et Lluís Serrat, inoubliables Quichotte et Sancho d'*Honor de Cavalleria*, philosophent, improvisent et répètent, comme au sommet du monde, sous l'oeil d'Albert Serra.

Dimanche 28 avril, 17h30, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra

Samedi 4 mai, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra



Sant Pere de Rodes, 2006 © Andergraun Films

SUPER 8

de Christophe Farnarier et Albert Serra
Espagne, 2006, vidéo, 14', coul., muet
Avec Lluís Carbó, Lluís Serrat

Sur le tournage d'*Honor de Cavalleria*, Albert Serra filme, pour mémoire, ses comédiens au moyen d'une caméra Super 8. La durée induite par les pellicules semble modifier le geste du cinéaste et les attitudes de Lluís Carbó et Lluís Serrat, rendus insolemment vivants, facétieux, joyeux.

Samedi 20 avril, 16h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra
Jeudi 9 mai, 20h, Cinéma 2



Super 8, 2006 © Andergraun Films

RUSSIA

d'Albert Serra
Espagne, 2007, vidéo, 26', coul., vostf
Avec Lluís Serrat Masanellas, Lluís Serrat Battle

Un portrait poétique de Lluís Serrat Masanellas, acteur non professionnel, complice d'Albert Serra depuis qu'il l'a dirigé en Sancho dans *Honor de Cavalleria*, et de son père, Lluís Serrat Battle. À travers ce court métrage, Albert Serra revisite sa propre réception des films de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub.

Vendredi 19 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra

Vendredi 3 mai, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra

L'ALTO ARRIGO

d'Albert Serra
Espagne, 2008, vidéo, 12', coul., vostf
Avec Eliseu Huertas

À partir d'une référence à Henri VII (Arrigo VII) dans *Le Paradis de La Divine Comédie*, de Dante, Albert Serra met en scène l'incertitude et la frustration de quelques chevaliers du Moyen-Âge qui attendent le couronnement du roi, en 1308.

Réalisé en marge du tournage du *Chant des Oiseaux*, le film a été montré pour la première fois au Centre Pompidou, à l'occasion de la seconde édition de Cinéma en numérique, organisée avec *Les Cahiers du Cinéma* et le Festival d'Automne à Paris.

Vendredi 26 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra

Samedi 11 mai, 20h, Cinéma 2



L'Alto Arrigo, 2008 © Andergraun Films

BAUÇA

d'Albert Serra
Espagne, 2009, vidéo, 6', coul., muet

Variations chromatiques sur la Symphonie N°2 en do mineur, d'Alexandre Scriabine.

Dimanche 21 avril, 16h, Cinéma 1, séance présentée par Albert Serra

Dimanche 12 mai, 15h, Cinéma 1

LECTURA D'UN POEMA

d'Albert Serra
Espagne, 2010, vidéo, 20', coul., vostf
Avec Jordi Pau

A travers la présence et l'interprétation de l'acteur Jordi Pau, Albert Serra dévoile sa vision particulière de l'univers du poète Madrilène Pedro Casariego.

Jeudi 18 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra
Vendredi 10 mai, 20h, Cinéma 2



Lectura d'un poema, 2010 © Andergraun Films

CUBA LLIBRE

d'Albert Serra
Espagne, 2013, vidéo, 18', coul., vo

Court métrage inédit d'Albert Serra, *Cuba Llibre* est un hommage sous influence à Fassbinder, avec Xavi Gratacós, également chanteur du groupe Molforts, dont l'un des leaders, Ferran Font est le compositeur des bandes originales des précédents films d'Albert Serra. Dans le bar qui sert de décor aux *Trois Petits Cochons*, on retrouve également Lluís Carbo et Lluís Serrat, dans l'Allemagne des années 70.

Mercredi 17 avril, 20h, cinéma 1,
En présence d'Albert Serra et Xavi Gratacós.

INSTALLATION

LES TROIS PETITS COCHONS

d'Albert Serra

Allemagne, Espagne, 2013, vidéo, 101h, coul.

avec Clemens Alban, Judith Groth, Harald Kimpel, Gerd Moersch

Les Trois Petits Cochons est une œuvre créée exclusivement pour la dOCUMENTA (13), événement incontournable de l'art contemporain se déroulant tous les cinq ans, à Kassel (Allemagne), où elle a été tournée, montée et présentée, à l'été 2012. Ce film fleuve de 101 heures trace un portrait contemporain de l'Allemagne à travers l'adaptation des écrits de trois figures antagoniques de son histoire :

Johann Wolfgang von Goethe (à partir des *Conversations de Goethe avec Eckermann*, ce dernier ayant assisté l'écrivain dans les dernières années de sa vie), Adolf Hitler (à partir de *Hitler's Table Talk 1941-1944. His Private Conversations*, édité en France en 1952 sous le titre *Libres propos sur la guerre et la paix, recueillis sur l'ordre de Martin Bormann*, et aujourd'hui interdit, une série de monologues et conversations entre Hitler et son cercle le plus proche, ayant eu lieu dans le quartier général du Führer, entre 1941 et 1944) et Rainer Werner Fassbinder (à partir d'une série d'entretiens avec le cinéaste allemand, *Fassbinder über Fassbinder : Die ungekürzten Interviews*, non traduits en France à ce jour). La mise en scène d'Albert Serra reste, tout au long de l'œuvre, assez littéralement attachée aux textes. La construction sous forme de journal, l'ordre chronologique et les dialogues y sont respectés. Les comédiens, pour la plupart non professionnels, répètent ici chacun un texte qui leur est lu, hors cadre, au moyen d'une oreillette. Fruit de 100 jours de tournage ininterrompu, en public, dans les décors de Kassel, le film n'a été présenté à ce jour dans son intégralité que lors des derniers jours de la dOCUMENTA, en septembre, 9 jours durant, 24 heures sur 24, dans une salle de cinéma de la ville, le Gloria Cinema.



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Román Bayarri



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Montse Triola

« Le titre du film, *Les Trois Petits Cochons*, fait référence au célèbre conte, dont la version écrite date du milieu du 19^{ème} siècle, mais qui existait certainement dans la tradition orale bien avant cela. Non sans ironie, le titre fait également référence à trois moments de l'histoire de l'Europe et de sa construction en tant qu'identité culturelle, trois moments représentés par les figures de Johann Wolfgang Goethe, Adolf Hitler et Rainer Werner Fassbinder. [...] Fassbinder disait, au cours d'une conversation avec le dramaturge Horst Laube, qu' "il est impossible de parler du sens de la vie sans utiliser des mots inappropriés. Des mots imprécis. Mais ce sont pourtant les seuls que nous ayons. Alors, allons-y !". C'est ainsi que commence le film. Acteurs, professionnels ou non, répètent les trois textes sans que le film n'ait de destination finale, trouvant constamment son existence dans sa fabrication, changeant de jour en jour. La superposition de textes et de personnages donne au projet son caractère

si particulier, enraciné dans la parole, entre enquête sociale et objet dédié à l'infini. Toute conversation s'appuie sur celui qui écoute, comme tout film compte sur le spectateur. Ici naît une sorte de banalité risible qui nous fait contempler notre quotidien comme la plus lointaine des histoires de science-fiction : une histoire qui questionne l'identité à un certain endroit – Kassel, Allemagne – à un moment donné – l'été 2012... *Les Trois Petits Cochons* est basé sur une règle de trois, comme une méthode pour parvenir à une issue finale menant au désastre : le loup. Ici, c'est une troisième approche culturelle qui s'avère fructueuse non pas la littérature, ni l'Histoire, mais le cinéma. »

Chus Martinez, catalogue de la dOCUMENTA, 2012

Le film est projeté sur grand écran, au Forum -1, par séquences de 10 heures, tous les jours, à partir de 11h30.



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Jordi Mitjà

LES TROIS PETITS COCHONS par Olaf Möller

Dans un passage de ses *Histoires du cinéma*, Jean-Luc Godard mentionne le nom de trois grandes figures allemandes : Brecht puis Freud et Lang – que les deux derniers aient été autrichiens n'est qu'une contradiction annexe dans l'histoire de ce siècle si marquant. Il est probable que quelque chose d'équivalent soit passé par la tête de Serra lors de ses préparatifs des *Trois Petits Cochons* – tout du moins, les trois personnages choisis, Johann Wolfgang von Goethe et Adolf Hitler et Rainer Werner Fassbinder, évoquent quelque chose de très allemand car, même si le second venait d'Autriche, il n'aurait rien été sans l'Allemagne. *Les Trois Petits Cochons* a été réalisé pour la DOCUMENTA (13). On pouvait le voir tout au cours de la manifestation à la manière d'une série, puis, à la fin, comme un long métrage de plus de cent heures. Cet objet hybride et curieux, à mi-chemin entre le cinéma et la performance, a été réalisé pendant la DOCUMENTA – même. Serra tournait (presque) tous les jours, parcourait les environs à la recherche d'emplacements qui l'inspiraient, de luminosités qui lui plaisaient ; il y disposait alors ses acteurs du jour et leur faisait réciter leur rôle à partir de liasses de textes. Il n'y avait jamais un seul modèle (nous utilisons sans peine l'expression de Bresson) pour le rôle correspondant mais toujours plusieurs ; en fait, quiconque en avait envie et avait du temps devant soi, qui voulait interpréter le géant de Weimar, le führer ou RWF ; tout à fait libéral et au-delà des frontières de genre. Dès la première heure, Fassbinder a été incarné par une femme. Alors que les films de cinéma de Serra tendent à un infini des images grâce à une économie de mots, dans *Les Trois Petits Cochons*, on ne cesse de parler ; des monologues sur la base de documents historiques pour l'essentiel – les propos de Goethe proviennent de ses conversations avec Eckermann, ceux d'Hitler de ses *Libres propos sur la guerre et la paix*, quant aux scènes de Fassbinder, elles sont principalement tirées d'interviews. Pendant plus de cent heures :



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Jordi Mitjà

les observations de penseurs et de guides allemands sur la beauté, la vie, l'art, l'avenir, le passé, la nature, la technique, la politique ou sur tout ce qui est digne de discours – certaines parties étant même reprises plusieurs fois dans différentes bouches. Au fil des jours, l'argument louvoie, se noue et se dénoue. Le monde ne cesse de rayonner ; chaque image a du charme et de la force, chaque figurant(e) est considéré(e) avec amour, dans toutes ses hésitations, dans sa fragilité – comme représentant, comme médium. Ça et là, il arrive que se rencontrent ces figures allemandes – ça devient alors tout à fait surréaliste, l'air paraît se figer. Certes, ils ne peuvent pas vraiment parler l'un avec l'autre mais l'un vers l'autre, oui. Et, naturellement, tout ce qui a été énoncé ici en tant que règles ou observations admet des exceptions. Une seule chose est certaine : *Les Trois Petits Cochons* est une aventure absolument effarante, enrichissante et revigorante.

Olaf Möller est un écrivain, traducteur et programmateur Allemand, installé à Cologne. Il écrit pour de nombreuses revues à travers le monde, dont CINEMA SCOPE.

Traduit de l'allemand par Pierre Malherbet

UNE SOLITUDE ALLEMANDE par Philippe Azoury

Chaque jour, à Kassel, durant la DOCUMENTA (13), de début juin à la mi-juillet 2012, puis durant les quinze derniers jours d'août, Albert Serra a tourné un film utopique. Le soir, le cinéaste montait ses images qui étaient ensuite projetées la nuit durant dans un cinéma de la ville. Le tournage s'est ainsi déroulé en deux temps. À partir du 12 septembre, lors des derniers jours de la DOCUMENTA, le film fut projeté dans

sa continuité : mis bout à bout, il dure un peu plus de 101 heures. Soit l'équivalent moyen de cinquante longs métrages. Comment atteint-on une telle extrémité de cinéma ? De quelle matière, de quelle vie, remplit-on une telle durée ? Comment, de notre côté, recevoir un tel film ? La seule question qu'il serait inutile de se poser est de savoir si c'est du cinéma ou de l'art contemporain – autant se demander si c'est de l'art ou du cochon,



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Montse Triola

tant c'est immédiatement du cinéma – dans sa façon de tenir son cadre, de fabriquer des durées, de maintenir jusqu'au bout l'équation de son projet, et c'est immédiatement une œuvre d'art, dans l'ironie de son pari fou et dans son caractère infini.

On se souvient de Jean-Luc Godard, qui à la fin des années 70, ne se sentant pas la force de faire un film d'une heure trente avait trouvé en revanche l'énergie de faire douze heures de programme pour la télévision : il est un moment où un tel dégagement de durée dessine de lui-même les contours du projet. Celui des *Trois Petits Cochons* tient en trois noms : Johann Wolfgang von Goethe, Adolf Hitler, Rainer Werner Fassbinder. En 101 heures, Albert Serra les suivra, en alternance, à un moment précis de leur vie. Le Goethe des *Trois Petits Cochons*, c'est le Goethe terminal, le Goethe de Weimar, à partir de 1823, vieilli, malade, ramassant en pleine nature allemande la complète étendue de sa pensée. Le Hitler que Serra choisit d'ausculter, c'est celui de 1941, soit au moment où il décide de s'attaquer à la Russie. Quant à Fassbinder, c'est presque le premier Fassbinder, celui de 1971, au moment où il mène encore de front l'Antiteater et la réalisation en quelques mois de ses six premiers films : *L'Amour est plus froid que la mort*, *Le Bouc*, *Les Dieux de la peste*, *Le Soldat américain*, *Whity* et *Prenez garde à la sainte putain*.

À chaque fois, Serra s'empare de trois matériaux bruts qu'il restitue sans chercher à les adapter ; ainsi, Goethe est raconté par son confident, Hitler tient des propos émis dans le privé, retranscrits a posteriori, et les réflexions de Fassbinder proviennent des nombreuses interviews que le cinéaste a données en 1971, alors que son discours se construisait. Serra rêve son Goethe en pleine nature, dans cette grande forêt qui surplombe Kassel. Hitler, ce metteur en scène de

l'horreur, est filmé seul, dans l'isolement du pouvoir, souvent dans un cinéma vide, laissant voir le IIIème Reich comme la projection folle d'un seul homme entraînant tout un peuple dans ses plans. Fassbinder, ce Fassbinder à voix de fille, un Fassbinder interprété par différents acteurs (un double parti pris formel d'une grande ambiguïté que Serra laisse ouvert à l'interprétation) est dans un café, semi ivre, perdu entre sa rage envers l'héritage que le nazisme a laissé à sa génération, la musique américaine qui sort des juke-box et son envie de filmer sans relâche, pour explorer au cœur le moindre recoin désolé d'Allemagne. La prendre entièrement sur ses épaules. Fassbinder comme Hitler, comme Goethe, apparaît ici profondément seul. Et cette solitude allemande est le vrai sujet des *Trois Petits Cochons*, de ces 101 heures passées à montrer un penseur, un dictateur et un artiste isolés dans leurs projets, communiquant une logorrhée verbale (au tournage, le texte, dicté, passait en direct par une oreillette). Le fait qu'Hitler soit l'un des trois petits cochons empêche ou brouille toute identification. Ce n'est pas du côté de la compréhension qu'il faut aller chercher le sens de cette épopée. La grande force du projet de Serra est précisément d'examiner à distance les unes des autres ces trois époques de l'Allemagne, et de le faire sans hiérarchie. Tout est au même niveau : le génie comme l'infâme, car tout est regardé non plus du point de vue du bien ou du mal, mais du doute et de la solitude, du temps qui passe et qui, en s'écoulant, sur 100 heures ou sur une année, ramène les projets les plus démesurés au calendrier d'une vie.

Philippe Azoury est critique de cinéma, notamment pour *Le Nouvel Observateur*, et auteur. Il vient d'achever un essai *Philippe Garrel, en substance* (Ed. Capricci, 2013)

TABLE RONDE

COCHONS IMPOSSIBLES

Discussion autour des *Trois Petits Cochons*, d'Albert Serra
Animée par Marc Voinchet, avec Albert Serra et Philippe Azoury, Emmanuel Burdeau, Christian Delage, Philippe Parreno (sous réserve), Corinne Rondeau

Les Trois Petits Cochons relève intrinsèquement, comme le revendique Albert Serra lui-même et le note Philippe Azoury dans son texte, à la fois du cinéma et de l'art contemporain. À l'occasion de cette table ronde inédite, plusieurs personnalités invitées, spécialistes de l'un ou de l'autre, portent sur l'œuvre monumentale du cinéaste un regard circulaire. Pour ceux déjà familiers du travail d'Albert Serra, ces 101 heures manifestent une évidence dont on a pu mesurer la teneur dès *Honor de cavalleria* : la question du mythe et celle de l'adaptation littéraire, deux traits essentiels de son œuvre,

se trouvent intimement liées au cœur d'une vision poétique exigeante. Cette table ronde sera ainsi l'occasion de revenir sur la manière dont le cinéaste se situe, avec *Les Trois Petits Cochons*, à l'égard de l'histoire de l'Allemagne elle-même, en procédant à une restitution rigoureuse des textes, loin des facilités d'une mythologie toujours suspecte.

Philippe Azoury, critique de cinéma
Emmanuel Burdeau, critique de cinéma, programmeur, directeur de collection aux éditions Capricci
Christian Delage, historien
Philippe Parreno, artiste
Corinne Rondeau, critique à France Culture, maître de conférences à l'université de Nîmes
Marc Voinchet, journaliste, animateur des *Matins de France Culture*

Samedi 4 mai, 17h30, Petite salle, entrée libre



Les Trois Petits Cochons, 2012 © Román Bayarri

LA CARTE BLANCHE

« Ma sélection s'appuie sur des œuvres qui m'ont plu ou influencé dans ma jeunesse et dans mes débuts en tant que cinéaste. Ces derniers temps, je ne vois quasiment plus de films. J'en vois seulement en salle, dans les festivals, et exclusivement du cinéma d'auteur. Je continue à lire beaucoup sur le cinéma. La littérature, la musique et les gens qui m'entourent ont davantage d'influence sur mon travail. »

Albert Serra

SAMSON ET DALILA SAMSON AND DELILAH

De Cecil B. DeMille,
Etats-Unis, 1949, DCP, 131', coul., vostf

Avec Angela Lansbury, Hedy Lamarr, Victor Mature, George Sanders

L'épopée biblique et tragique de Samson, qui lutte pour libérer son peuple, les Hébreux, soumis aux Philistins. Il ne tarde pas à tomber dans le piège tendu par la belle et cruelle Dalila.

« A mon sens, le meilleur film de Cecil B. DeMille (même si Paulette Godard en est absente). Tout son univers, plus délicat et corrompu que jamais, s'y retrouve, ainsi que son hiératisme classique, et il est facile de confondre Victor Mature avec une colonne... De plus, le conflit psychologique des personnages est d'une complexité et d'une sensualité si intimes que jamais on ne retrouvera cela sur un écran de cinéma. Samson et Dalila, c'est la sublimation de l'ingéniosité naturaliste. »

Albert Serra

Samedi 27 avril, 20h00, Cinéma 1, Séance présentée par Albert Serra et Luc Moullet (Cinéaste, auteur de Cecil B. DeMille, l'empereur du mauve, Capricci, 2012)

LE POÈME DE LA MER

D'Alexandre Dovjenko et Youlia Solntséva
URSS, 1958, 35 mm, 110', nb, vostf

Avec, Boris Andreev, Zinaïda Kirienko, Boris Livanov, Mikhail Romanov, Mikhail Tzarev

Film inédit

Au sud de l'Ukraine, près d'une petite ville sur le fleuve Dniepr, une centrale hydro-électrique est en construction. Endiguée par un immense barrage, l'eau va inonder une large superficie. Les habitants d'un village voué à sa disparition sous les flots du lac artificiel doivent quitter leur foyer. Alexandre Dovjenko, mort en 1956, reconnu comme l'un des artistes majeurs du cinéma soviétique, notamment pour *La Terre* (1930) avait conçu, écrit et dessiné plan par plan ce dernier épisode d'une trilogie, qui devait être une symphonie cinématographique. Il avait choisi ses acteurs, ses paysages, et même son chef opérateur. La mort l'empêcha de réaliser cette fresque délirante. Youlia Solntséva, sa compagne, mit en images ce scénario.

« Je suis un grand admirateur de Dovjenko, mon cinéaste russe préféré avec Boris Barnet, mais je n'ai jamais eu l'opportunité de voir ce film. Je sais qu'il est sur internet et que l'on peut le récupérer. Cela me plaît davantage de pouvoir le voir sur grand écran. Je m'offre cette opportunité. »

Albert Serra

Vendredi 19 avril, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra et Melvil Poupaud (acteur)

BEYOND THE LAW AU-DESSUS DES LOIS

de Norman Mailer
Etats-Unis, 1968, 35 mm, 90', nb, vostf

Avec Beverly Bentley, Mickey Knox, Norman Mailer, George Plimpton, Rip Torn

Film inédit

Une nuit dans un commissariat de Manhattan : l'habituel défilé des suspects que des policiers de moins en moins patients doivent interroger. Mais les intrigues, les coups de gueule des uns et des autres vont faire monter dangereusement la tension... Tourné en quatre nuits, avec les amis de Norman Mailer en guise de comédiens, le film est, selon le réalisateur, la continuité de son précédent opus, *Wild 90*.

Jeudi 25 avril, 20h00, Cinéma 2, Séance présentée par Albert Serra et Jean Narboni (critique, historien du cinéma)



Beyond the Law, 1968 © Zootrope Films

INNOCENCE UNPROTECTED NEVINOST BEZ ZAŠTITE

De Dusan Makavejev
Yougoslavie, 1968, 35 mm, 75', nb et coul., vostf

Avec Dragoljub Aleksić, Bratoljub Gligorijević, Vera Jovanović, Ana Milosavljević

Film inédit

À partir d'*Innocence Unprotected* (*Nevinost bez zaštite*), premier film parlant de l'histoire du cinéma yougoslave, réalisé en 1941 par le gymnaste Dragoljub Aleksić, qui ne sortit jamais, du fait de la censure nazie, puis fut mis de côté car son réalisateur soupçonné d'appartenance au régime d'Hitler, Dusan Makavejev construit un film éponyme. Poussant à l'extrême sa pratique du collage, il mêle des séquences d'actualités issues notamment des archives de la propagande nazie, des interviews des comédiens 25 ans plus tard, la couleur et le noir et blanc, le document et la fiction. Une ode à la tradition, au folklore et à l'humour yougoslaves, conçue ainsi par son réalisateur.

« Que dire de Makavejev si ce n'est qu'à 17 ans j'étais déjà fan de Sweet Movie (1974) ? Rien. Ici j'ai choisi une autre de ces grandes œuvres, surprenante comme toujours. »

Albert Serra

Dimanche 28 avril, 15h00, Cinéma 2, Séance présentée par Albert Serra et Pierre Rissient (réalisateur, scénariste, producteur associé)



Innocence Unprotected, 1968 © D.R.

VIVA LA MUERTE

VIVE LA MORT !

De Fernando Arrabal
France-Tunisie, 1971, 35 mm, 90', nb

Avec Fernando Arrabal, Mahdi Chaouch, Núria Espert, Anouk Ferjac

À la fin de la guerre civile espagnole, un jeune homme tuberculeux découvre que sa mère a dénoncé son père, arrêté depuis et déclaré suicidé. Il refuse de croire à sa mort et part à sa recherche. Se heurtant bientôt à un monde sauvage, il se réfugie dans un univers de perversion et de folie.

« J'ai beaucoup hésité sur le film d'Arrabal que je voulais choisir. Je pensais même plutôt à El topo, de Jodorowsky (mais à partir du moment où le personnage se coupe les cheveux, cela me déplaît tellement que je ne peux plus le supporter – bien que la première partie soit géniale). En définitive, je me suis décidé pour Viva la muerte pour la simple raison qu'il est le plus espagnol de tous. Avec Buñuel et Dalí, Arrabal est le cinéaste espagnol le plus authentique, avec la mythologie espagnole la plus crue. »

Albert Serra

Vendredi 3 mai, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Albert Serra et un invité



Viva la muerte, 1971 © D.R.

ELECTRA GLIDE IN BLUE

De James William Guercio
Etats-Unis, 1973, 35 mm, 114', coul., vostf

Avec Robert Blake, Billy Green Bush, Mitch Ryan

John Wintergreen, un motard de la brigade routière de l'Arizona qui rêve d'intégrer la brigade criminelle voit son rêve exaucé quand on lui confie l'enquête sur le meurtre d'un vieillard.

« L'un de mes amis considère le film comme le revers d'Easy Rider : nous sommes dans les années 70 et ceux qui circulent à moto sont... les policiers ! Etrange, abstrait, avec une photographie géniale (signée Conrad Hall, au cœur de Monument Valley !), Electra Glide in Blue est le témoignage le plus crépusculaire de la mythologie américaine des années 60. C'est un film existentialiste, mais avec un paysage et un monde enracinés de personnages. »

Albert Serra

Samedi 4 mai, 20h00, Cinéma 2, Séance présentée par Albert Serra et Abel Ferrara (cinéaste) [sous réserve]



Electra Glide in Blue, 1973 © Mission Distribution

CUTTER'S WAY

LA BLESSURE

D'Ivan Passer
Etats-Unis, 1981, DCP, 106', coul., vostf

Avec Jeff Bridges, Lisa Eichhorn, John Heard

Vétéran du Vietnam, Alex Cutter a été traumatisé par la guerre. Son handicap a ruiné sa vie professionnelle et affective. Son ami Richard assiste à un meurtre et croit reconnaître l'assassin, mais il est rapidement lui-même soupçonné. Les deux compères vont mener l'enquête.

« De ces films que j'ai vus très jeune, il est l'un de ceux que je n'ai jamais oubliés. Je l'ai toujours gardé à l'esprit pour une raison très simple : sa révolte. Disons simplement que le personnage de John Heard m'a influencé dans ma vie personnelle. Le destin a voulu que je connaisse Olivier Père, qui est aussi depuis toujours un grand fan de ce film. Il a connu personnellement Ivan Passer et tout ce qu'il a pu lui raconter au sujet de Cutter's Way nous ébranle plus encore par l'authenticité qui s'en dégage. Olivier sera là le jour de la projection pour partager cela avec nous. »

Albert Serra

Samedi 20 avril-, 20h00, Cinéma 1, Séance présentée par Albert Serra et Olivier Père (directeur du Cinéma d'Arte)



Cutter's Way, 1981 © Park Circus

THE PRESIDENT'S LAST BANG (director's cut)

D'Im Sang-soo
Corée, 2005, 35 mm, 102', coul., vostf

Avec Kim Eung-soo, Han Suk-kyu, Jung Won-jung, Baek Yoon-shik

À Séoul, en 1979, la dictature du président Park Chung-hee décline. Parvenu à la tête du pays grâce à un coup d'État en 1961, l'homme est mélancolique. Il trouve refuge dans la « maison bleue » où il passe des soirées à se distraire, entouré de proches collaborateurs et de jolies filles. Lors de l'une de ces réceptions très privées, l'un des convives, Kim, directeur des services secrets coréens (la KCIA) décide sur un coup de sang d'assassiner le président.

« Un des meilleurs films sur la politique que l'on n'ait jamais fait (avec Terre en transe, de Glauber Rocha, 1967, un autre de mes films favoris). Une démonstration débordante de talent, un étrange mélange de légèreté et de profondeur, de vérité et d'exagération. La réalité de la haute politique ne doit pas être si éloignée de ce que décrit Im Sang-soo. Avec les fragments censurés, c'est encore plus cruel et saignant. »

Albert Serra

Dimanche 28 avril, 17h30, Cinéma 2, Séance présentée par Albert Serra et un invité



The President's Last Bang, 2005 © Potemkine Films

EN ÉCHO À L'EXPOSITION DU CENTRE POMPIDOU, RETOUR SUR SALVADOR DALÍ

« J'ai présenté ces quatre films à la DOCUMENTA de Kassel, à l'été 2012. Ils sont assez méconnus car ils échappent à toute approximation académique, ils sont un mélange d'imagination, de beauté et de vulgarité, typique de Dalí et à la fois contradictoire. Ils sont si fous que toute approximation archéologique ou fétichiste est également impossible. »

Albert Serra

Programme 1

PUBLICITÉ ALKA SELTZER

avec Salvador Dalí
Etats-Unis, 1972, 20 secondes, vidéo, coul.

IMPRESSIONS DE LA HAUTE-MONGOLIE, HOMMAGE À RAYMOND ROUSSEL

De José Montes-Baquer
Espagne, 1975, vidéo, 49', nb, vostf

Le film est un hommage à l'écrivain et poète Raymond Roussel, que Dalí a lu dès les années 20 et qui a une large influence sur sa « paranoïa-critique ». Les *Impressions* de Dalí sont une épopée imaginaire, inspirée par le poème *La Vue*, qui décrit dans ses moindres détails une image minuscule, comme vue au microscope. Dalí reprend ici ce principe et expose une tache de rouille au microscope électronique, improvisant une narration à partir des visions révélées par l'agrandissement.

DALÍ IN NEW YORK

de Jack Bond
Etats-Unis, 1965, vidéo, 57', nb, vostf

Dalí in New York revient sur les expériences et les rencontres de l'artiste à New York, entre 1934, date à laquelle il débarque avec Gala pour la première fois dans la métropole américaine, et les années 60.

Dimanche 5 mai, 15h30, Cinéma 2,
Séance présentée par Albert Serra et Catherine Millet

Programme 2

PUBLICITÉ LANVIN

avec Salvador Dalí
France, 1968, vidéo, 15 secondes, coul.

CHAOS AND CREATION

De Philip Halsman et Salvador Dalí
Etats-Unis, 1960, vidéo, 18', nb, vostf

Souvent considérée comme la première vidéo d'artiste, *Chaos and Creation* est composé, dans un style documentaire, d'un happening utilisant l'espace de la géométrie du peintre Mondrian comme une étable à cochons. Ce commentaire désabusé de Dalí sur la technique de Mondrian est une performance, une provocation et, au final, le point de départ d'une œuvre originale qui se révèle être du pur Dalí.

AUTO PORTRAIT MOU DE SALVADOR DALÍ

De Jean-Christophe Averty
France, 1972, vidéo, 70', coul, vf

Salvador Dalí se considérait lui-même comme le plus grand génie sur terre, avec Mozart. Il ouvre ici les portes de son royaume de Port-Lligat au mythique réalisateur de télévision français, Jean-Christophe Averty, et lui présente sa compagne et inspiratrice, Gala.

Dimanche 5 mai, 17h30, Cinéma 2,
Séance présentée par Albert Serra et Catherine Millet
écrivaine, directrice de la rédaction d'Art Presse,
auteure de *Dalí et moi*, Gallimard, 2005)

AUTOUR D'ALBERT SERRA

WAITING FOR SANCHO

De Mark Peranson,
Canada, 2008, vidéo, 105', nb et coul., vosta

Réalisé par le critique de cinéma canadien Mark Peranson, sur le tournage du *Chant des oiseaux*, d'Albert Serra, alors qu'il interprète lui-même le rôle de Joseph, le film est une enquête ontologique à l'intérieur d'un lieu où le cinéma devient plus que du cinéma. Une sorte de « making-of » expérimental du film de Serra.

« Peranson a pris le parti de ne pas " couvrir " le tournage du film de Serra, il réduit même les entretiens avec lui à quelques courtes phrases en " catalanglais ". Il ne conçoit pas son film comme un regard figé sur le travail de Serra, mais, au contraire, comme une extension de celui-ci. La seule phrase intelligible que le cinéaste catalan prononce devant la caméra est à ce titre éclairant : " mon seul but était de filmer ces gens en mouvement et plutôt que de le faire dans le contexte du quotidien,

j'ai pensé qu'il serait préférable de leur faire jouer leur propre rôle ". *Waiting for Sancho* procède de la même idée : filmer ces gens marchant, patientant, discutant, sauf que " ces gens " ne sont pas seulement des acteurs interprétant les personnages de la Bible, mais aussi le cinéaste et son équipe. »
Quintín, pour le dossier de presse du film.

Présenté chaque jour, en boucle, au Forum -1,
Accès libre



Waiting for Sancho, 2008 © Mark Peranson



TOROS !

La corrida tient une place unique dans la culture espagnole. Elle a ses détracteurs comme ses *aficionados*, et les plus grands artistes (peintres, écrivains, cinéastes) s'y sont intéressés. Fasciné par la manière dont elle appréhende, entre rituel et jeu, le danger de la mort, Albert Serra dit vivre sa pratique de cinéaste comme la rencontre du torero et de l'animal. A l'image du duel qui « unit » ces derniers, ses films reposent à la fois sur un aspect codifié, très maîtrisé (son style propre, le choix d'acteurs non-professionnel) et une forte part de hasard, surgissant dans l'instant et rappelant l'infime frontière existant entre l'art et la vie. Souhaitant faire écho aux positions de plusieurs théoriciens qui ont récemment replacé au cœur des débats l'éthique et l'esthétique qui sous-tendent la corrida comme sa représentation, le cinéaste a convié autour de lui plusieurs personnalités, spécialistes et amis pour une table ronde hors norme et inédite au sein d'un musée.

« La corrida est moins qu'un art parce qu'elle semble échouer à produire une vraie représentation, vouée qu'elle est à la présentation du vrai : un vrai danger, une blessure béante, la mort. Mais pour la même raison, la corrida est plus qu'un art : c'est la culture humaine même. Ce n'est pas, comme l'opéra, un art total, c'est une culture totale, parce que, en elle, fusionnent toutes les autres pratiques culturelles. »

Francis Wolff, extrait de *L'appel de Séville : Discours de philosophie taurine à l'usage de tous*, Au diable vauvert, 2011

Avec Albert Serra et Miquel Barceló, peintre et sculpteur Luis Francisco Esplá, torero et historien Francis Wolff, philosophe, auteur de *Philosophie de la corrida* (Fayard, 2007)

La discussion est accompagnée de la projection de films Lumière sur la tauromachie, de 1896 à 1900.

Samedi 27 avril, 17h30, Petite salle, **entrée libre**



Sortie de la Quadrille [Cat. Lumière N°863] Opérateur inconnu, Nîmes, 8 mai 1898 © Association frères Lumière

DALÍ'NSOMNIA

Au-delà d'une simple hérédité géographique et culturelle, Albert Serra voue une admiration revendiquée à Salvador Dalí. La dernière édition de la DOCUMENTA de Kassel, dont la commissaire, Carolyn Christov-Bakargiev, avait souhaité donner une nouvelle actualité au peintre, en même temps qu'elle consacrait Albert Serra « artiste invité », fut l'occasion d'une « rencontre publique », et posthume, des deux artistes, à travers la présentation par Serra de films sur Dalí. Séances en partie reprises par Serra dans sa carte blanche au Centre Pompidou, en avril (voir pages 24 et 25). Enfin, l'exposition consacrée à Dalí au Centre Pompidou a vu Albert Serra participer au colloque « Dalí, l'énigme sans fin », en janvier dernier et y revenir sur la relation du maître au cinéma. Le cinéaste y rappelait, non sans malice, combien il sentait depuis l'enfance une affinité singulière avec Dalí, particulièrement durant la période des années 50, 60, et admirait, chez le peintre, « ce mélange de vulgarité et de beauté, typique et contradictoire ».

Hans Ulrich Obrist est commissaire d'exposition, critique et historien d'art, et codirecteur des expositions et directeur des projets internationaux de la Serpentine Gallery, à Londres. Il est l'auteur, notamment, de *Conversation Series*, ouvrage en 26 volumes, pour lequel il s'est entretenu avec les plus grands artistes internationaux, de Jeff Koons à John Baldessari, Zaha Hadid, Dominique Gonzalez-Foerster, ou encore Yoko Ono et Robert Crumb. Il est un invité privilégié du Centre Pompidou, où il intervient régulièrement, notamment en 2008 autour de l'exposition *Traces du sacré*.

L'un vit à Banyols, non loin de Figueras, l'autre près de Zurich. Les deux hommes sont amis. Albert Serra et Hans Ulrich Obrist se sont depuis quelques années lancés le défi « de parler de Dalí toute la nuit ».



Philippe Halsman © Halsman Archive / Magnum Photos. Droits d'Image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueras, 2012.

Ils le réalisent au Centre Pompidou, entre performance-marathon et leçon-fleuve, emplies d'une passion commune pour Salvador Dalí.

Dans le cadre de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) qui se tiendra du 24 au 27 octobre 2013, dans la Cour Carrée du Louvre, à Paris

Avec Hans Ulrich Obrist, Albert Serra et de nombreux artistes invités de la FIAC

Samedi 26 octobre, de 21h à l'aube, **Cinéma 1, entrée libre**

Alain Seban

Président du Centre Pompidou

Agnès Saal

Directrice générale

**DÉPARTEMENT
DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL****Bernard Blistène**

Directeur

Sylvie Pras

Responsable des Cinémas

Amélie Galli

Chargée de programmation

Damien Truchot

Stagiaire à la programmation

Catherine Quiriet

Administration

Baptiste Coutureau

Régisseur films

**DIRECTION
DE LA PRODUCTION****Stéphane Guerreiro**

Directeur

Yvon FiguerasChef du service
des manifestations**Laurence Fontaine**

Architecte-scénographe

Ludvine Rousseaux

Chargée de production

Alain Chaume

Régisseur d'espace

Laurie Szulc, Gérard Chiron,**Vahid Hamidi**

Service Audiovisuel

**Hugues Fournier-Montgicx
et ses équipes**

Régie des salles

**DIRECTION
DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS****Françoise Pams**

Directrice

Marc-Antoine Chaumien

Directeur adjoint

Stéphanie Hussonnois-Bouhayati

Directrice adjointe

Christian Beneyton,**Catherine Beneyton, Gilbert Aichhorn,****Anne Denastas**

Pôle image

Alix de la Marandais,**Domitille Bouchacourt**

Pôle mécénat

Les Piquantes**Alexandra Faussier,****Florence Alexandre****& Fanny Garancher****27 rue bleue -75009 Paris****00 33 (0)1 42 00 38 86****alexflor@lespiquantes.com****www.lespiquantes.com**

Attachées de presse

Nous remercions tout particulièrement

Albert Serra et Lisandro Alonso

Montse Triola, Artur Tort et Andergraun Films,

Claire Bonnefoy, Manlio Helena,

Thierry Lounas, Isabelle Nobile,

Camille Pollas, Julien Rejl et Capricci,

Raül David Martínez, Benjamin Lloret

et L'Institut Ramon Llull Paris,

Jordi Balló, Carlota Broggi,

Anna Escoda et le Centre de culture

contemporaine de Barcelone,

Raquel Caleya et L'Instituto Cervantes Paris,

Carlos Manteiga, Céline Gauthier

et l'Ambassade Argentine en France,

Gisela Rueb et le Goethe Institut à Paris,

Bruno Deloye et Ciné +,

Fabian Terrugi et Softitrage,

Hans Ulrich Obrist, Lorraine Two

et la Serpentine Gallery à Londres,

le Festival des 3 Continents,

Jérôme Baron, Thomas Cesbron,

Guillaume Mainguet,

Nous remercions également

la Cinémathèque française,

Emilie Cauquy et Eva Markovits

le Festival International de Films

de Fribourg, Delphine Jeanneret

et Thierry Jobin

le FID Marseille, Fabienne Morris

La Quinzaine des réalisateurs, Edouard

Waintrop

les Rencontres Cinémas d'Amérique

Latine de Toulouse, Erick Gonzalez

La Semaine de la critique, Charles Tesson

les distributeurs et sociétés

Arkeion Films, Association frères

Lumière, Association Marka,

Bayer Corporation, Bodega Films,

Deckert Distribution, El Pampero

Cine, Epicentre Films, FiGa Films,

Fortunato Films, Gema Films, Hapiness

Distribution, INA, Independencia,

La Union de los Rios, Los Castagninos,

Lulu Cine, Magnum Photos, la Maison

de la Publicité, Mission Distribution,

Park Circus, Philippe Halsman Archive,

Polyphon, Potemkine Films, Premium

Films, Rizoma Films, Roken Films,

Ruda Cine, Slot Machine, Sublimages,

Sunrise Pictures International, The

Match Factory, Unacorda Productora,

WDR Mediagroup, Zootrope Films

et

Martin Aliaga, Nicolas Azalbert,

Philippe Azoury, Keiko Barba, Marta

Benyei, Pauline de Boever, Héléne

Boons, Gilles Boulenger, Emmanuel

Burdeau, Marco Epstein, André

Gabastou, Jean-Marie Gallais, Kazik

Hentchel, Alexandra Hesse, Natacha

Laurent, Frédéric Jouve, Fabrice Leroy,

Josefina Lier, Philippe Lux, Dušan

et Bojana Makavejev, Pierre Malherbet,

Isabelle Martija-Ochoa, Javier

Martin, Olaf Möller, Mark Peranson,

György Raduly, Viera Rebolledo-

Dhuin, Sébastien Ronceray, Regina

Schlagnitweit, Charlotte Serrand,

Sébastien Tiveyrat, Román Yfán

ainsi que tous les cinéastes

et intervenants invités.

Centre Pompidou**Place Georges Pompidou****75191 Paris cedex 04****métro**

Hôtel de Ville, Rambuteau,

Châtelet, Les Halles

informations

01 44 78 12 33

tarifs de la manifestation

cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit, gratuit

avec le Laissez-passer

du Centre Pompidou

(dans la limite des places réservées

aux adhérents, sauf ouvertures 4 €)

installation vidéo et rencontres :

accès libre

SERRA
ALBERT SERRA

CALENDRIER

ALBERT SERRA

MERCREDI 17 AVRIL

20h, Cinéma 1. Forum-1
**Ouverture de l'intégrale
Albert Serra**

Cuba Libre, 2013, 18'
Performance de **Jordi Valls /
Vagina Dentata Organ**
Concert de **Moliforts**, p.5
en présence du cinéaste

JEUDI 18 AVRIL

20h, Cinéma 2
Lectura d'un poema,
d'Albert Serra, 2010, 20', p.13
Le Chant des oiseaux,
d'Albert Serra, 2008, 98', p.8
Séance présentée

par **Albert Serra**

VENREDI 19 AVRIL

20h, Cinéma 2
Russia, d'Albert Serra,
2007, 26', p.12

Le Poème de la mer,
d'Alexandre Dovjenko
et Youtia Solntseva,
1988, 110', p.20

Film inédit

Séance présentée
par **Albert Serra**
et **Jean NARBONNÉ**

SAMEDI 20 AVRIL

16h, Cinéma 2
Super 8, de Christophe
Farnier et Albert Serra,
2006, 14', p.12
*Le Seigneur a fait pour moi
des merveilles*,

d'Albert Serra, 2011, 146', p.10

Séance présentée

par **Albert Serra**

20h, Cinéma 1

Cutter's Way

d'Ivan Passer, 1981, 106', p.23

Séance présentée

par **Albert Serra**
et **Olivier PÈRE**

DIMANCHE 21 AVRIL

16h, Cinéma 1
Bauçà, d'Albert Serra, 2009,
6', p.13
Les Noms du Christ,
d'Albert Serra, 2011, 210', p.9

Séance présentée

par **Albert Serra**

JEUDI 25 AVRIL

20h, Cinéma 2
Beeyond the Law, de Norman
Mailer, 1968, 90', p.21

Film inédit

Séance présentée
par **Albert Serra**
et **Jean NARBONNÉ**

VENREDI 26 AVRIL

20h, Cinéma 2
L'Alto Arrigo,
d'Albert Serra, 2008, 12', p.13
Honor de cavalleria,
d'Albert Serra, 2006, 110', p.6

Séance présentée

par **Albert Serra**

SAMEDI 27 AVRIL

17h30, Petite Salle
Tonos !

Table ronde en présence

d'**Albert Serra**, **Miquel
Barceló**, **Luis Francisco
Españá**, et **Francis Wolff**, p.28

Entrée libre

20h, Cinéma 1

Samson et Dalila,

de Cecil B. DeMille,

1949, 131', p.20

Séance présentée

par **Albert Serra**

et **Luc Moullet**

DIMANCHE 28 AVRIL

15h, Cinéma 2
Innocence Unprotected,
de Dusan Makavejev,
1968, 75', p.21

Film inédit

**Séance présentée par Albert
Serra et Pierre RISSIANT**

17h30, Cinéma 2

Saint Pere de Rodas,

d'Albert Serra, 2006, 26', p.12

The President's Last Bang,

d'Im Sang-soo, 2005, 102', p.23

Séance présentée

par **Albert Serra et un invité**

VENREDI 3 MAI

20h, Cinéma 2
Russia, d'Albert Serra,
2007, 26', p.12
Viva La Muerte, de Fernando
Arrabal, 1971, 90', p.22

Séance présentée

par **Albert Serra et un invité**

SAMEDI 4 MAI

17h30, Petite Salle

Cochons impossibles,

Discussion autour des *Trois*

Petits Cochons, d'Albert Serra

Animée par **Marc Voinchet**,

avec **Albert Serra et Philippe**

Azoury, **Emmanuel Burdeau**,

Christian Delage, **Philippe**

Parreno (sous réserve),

Corinne Rondeau, p.19

20h, Cinéma 2

Saint Pere de Rodas,

d'Albert Serra, 2006, 26', p.12

Electra Glide in Blue,

de James William Guercio,

1973, 114', p.22

Séance présentée

par **Albert Serra**

et **Abel Ferrara** (sous réserve)

DIMANCHE 5 MAI

15h30, Cinéma 2
Publicité Alka Seltzer, 1972,
20', p.24

Impressions de la Haute-

Mongolie - Hommage

à **Raymond Roussel**,

de José Montes-Baquer,

1975, 49', p.24

Dafin in New York, de Jack

Bond, 1965, 57', p.24

Séance présentée

par **Albert Serra**

et **Catherine Millet**

17h30, Cinéma 2

Publicité Lanvin, 1968, 15", p.24

Chaos and Creation,

de Philip Halsman et

Salvador Dalí, 1960, 18', p.24

Autoportrait mou de Salvador

Dalí, de Jean-Christophe

Averty, 1972, 70', p.24

Séance présentée

par **Albert Serra**

et **Catherine Millet**

JEUDI 9 MAI

20h, Cinéma 2
Super 8, de Christophe
Farnier et Albert Serra,
2006, 14', p.12

Le seigneur a fait pour moi

des merveilles, d'Albert Serra,

2011, 146', p.10

VENREDI 10 MAI

20h, Cinéma 2
Lectura d'un poema,
d'Albert Serra, 2010, 20', p.13
Le Chant des oiseaux,

d'Albert Serra, 2008, 98', p.8

SAMEDI 11 MAI

20h, Cinéma 2
L'Alto Arrigo,
d'Albert Serra, 2008, 12', p.13
Honor de cavalleria,
d'Albert Serra, 2006, 110', p.6

DIMANCHE 12 MAI

15h, Cinéma 1
Bauçà, d'Albert Serra, 2009,
6', p.13
Les Noms du Christ,
d'Albert Serra, 2011, 210', p.9

SAMEDI 26 OCTOBRE

21h à l'Aube, Cinéma 1
Dall'insomnia
Avec **Albert Serra**,

Hans Ulrich Obrist

et de nombreux invités, p.29